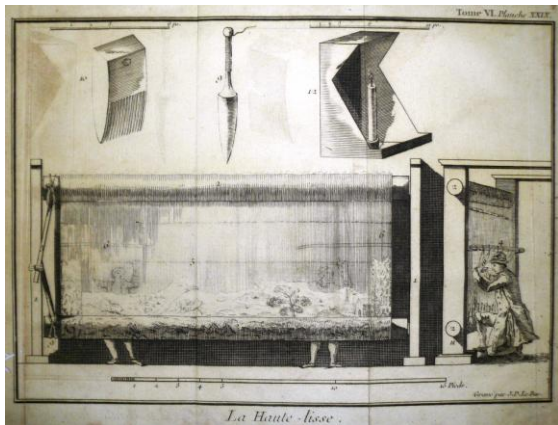


Des Fibres, des Hommes, de l'Art !

L'art de la tapisserie, s'il remonte à la nuit des temps (des tissus néolithiques aux fragments décorant la tombe du pharaon égyptien Toutankhamon), a sans doute bénéficié de son premier « coup de publicité » via la mythologie grecque et l'histoire d'Ulysse ! En effet, qui ne se souvient pas de Pénélope remettant, quelques siècles avant que ne le préconise Nicolas Boileau, cent fois sur le métier son ouvrage ? Il faut dire que la belle y jouait en partie sa vie sentimentale ! En attendant le retour de son héros, Pénélope mit tout son savoir à entrecroiser fils de trame et fils de chaîne.



Un métier de haute-lice, une illustration (1746) issue du tome VI du « Spectacle de la Nature » de l'abbé Pluche (MRc1052).

Mais la production en série de tentures d'art ne prendra réellement son envol qu'à partir du Moyen Age et, plus particulièrement, dès l'époque romane. Très vite, thèmes religieux et profanes se mettent à envahir les murs de riches demeures et d'édifices publics. On y célèbre tout à la fois la foi chrétienne (l'Apocalypse, la Création...), l'amour courtois ou les grandes épopées chevaleresques. La nature et ses trésors y jouent le rôle de clefs de lecture, à travers

l'aspect éminemment référentiel des figures traitées. Bruges développe le « mille-fleurs », Bruxelles et Oudenaarde ajoutent l'éclat de l'or guipant les âmes de laine, Beauvais, Paris et Aubusson suivent le mouvement et apportent leurs grands cycles mythologiques et les tentures à la gloire de la monarchie de droit divin.



« A mon seul désir », sixième volet de la tapisserie dite de la « Dame à la Licorne » (vers 1500) – Paris, Musée de Cluny.

Tombée en désuétude au dix-neuvième siècle, en partie suite au succès des toiles imprimées (toile de Jouy) et des premiers papiers peints, la tapisserie d'art ne reprendra toute sa place que vers le milieu du vingtième siècle, sous la houlette de Jean Lurçat en France ou d'Edmond Dubrunfaut en Belgique. Reprenant une tradition millénaire, l'artiste tournaisien évoque le rythme prégnant des saisons à travers les « Temps de l'homme ». Son credo esthétique, auquel adhèrent entre autres Roger Somville ou Louis Deltour, ouvre les portes de l'art mural à tout un chacun. Simplification des scènes, vigueur des figures, hachures campant la troisième dimension et gamme chromatique maîtrisée « rechargent » l'art de la tapisserie tout en restant fidèles à ses principes fondateurs.

Vagues de chaînes actuelles pour flots de trames d'aujourd'hui...

Entretenir la flamme allumée par les liciers des origines, valoriser la tapisserie contemporaine sous tous ses aspects et susciter des recherches dans le domaine des fibres, des formes et des couleurs tout en rendant ce patrimoine exceptionnel au plus grand nombre via des publications, des conférences et des expositions, voilà depuis maintenant trente ans les axes forts du Domaine de la Lice, association fondée en 1981 autour de Martine Ghuyts. Reconnue et subsidiée par le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, elle compte en son sein, en plus d'autres membres, une trentaine de créateurs.



Recuerdos entrelazados, sin voluntad de separarse (Souvenirs entrelacés, sans volonté de séparation) – 2011 – Maria Almanza

Chaque année, le Domaine de la Lice organise un concours à thème. Si ceux des deux années précédentes ont eu trait aux cartons puis aux miniatures, le cru 2011 a été dévolu aux œuvres de grand format. Ainsi le jury, réuni le 26 novembre 2011, a sélectionné dix-huit réalisations de plasticiens (Marie Almanza, Véronique Beaujean, François Blommaerts, Jeannine De Raeymaecker, Mieke Drossaert, Veerle Dupont, Brigitte Gratien, Lieve Jacob, Lief Keersmaekers, Isabelle Linotte, Valeria Nagy, Yvette Piret, Marie-Thérèse Pregardien, Christa Maria Schwarz, Marie-

Paule Van Hentenrijk, Marie-Estelle Verhaegen, Nanny Verhoef et Friede Voet) et a décidé d'accorder un prix unique à Maria Almanza, licière-créatrice d'origine mexicaine travaillant à Oudenaarde.

Entre tradition et contemporanéité, l'œuvre de Maria Almanza, en plus de comporter un titre des plus saillants (« Souvenirs entrelacés sans volonté de séparation »), allie avec brio des fibres typiques comme le lin, la soie et le coton, avec un matériau plus moderne : le fil métallique. En outre, deux citations y sont insérées sur un fond en apparence monochrome (bien que veiné de rouge et marqué par une scansion subtile des trames et chaînes qui se mélangent). Ces deux fenêtres ouvertes sur des extraits de millefiori (ou « millefleurs ») renvoient non seulement à la grande époque des décors fleuris du Moyen Age, mais aussi à l'intérêt que revêt la nature, tant dans sa dimension écologique (en tant que bien précieux) que référentielle (comme révélateur de vécu, terreau fertile).

En outre, l'œuvre propose une réflexion esthétique pure, basée sur la cohabitation des motifs figuratifs et abstraits. Sur un fond géométrique d'apparence minimaliste (jouant sur un subtil dégradé de noir), la bande recevant la ligne rouge et un carré habité de rinceaux appelle aux jeux de formes et à la mise en place de la couleur, un peu comme s'il s'agissait d'un code secret dont la clef alchimique révélerait la matrice universelle : une espèce de suprématisme tout en fibres....

Si la tapisserie de Marie Almanza procède d'une manière traditionnelle, d'autres artistes n'hésitent pas à briser les conventions établies et à intégrer qui des matériaux usinés, qui des objets de rebut, qui des boucles de ceintures ou de chaussures... le tout afin de donner un souffle neuf à un art plusieurs fois millénaire en lui ouvrant des voies parfois osées mais en tous points salvatrices.

Humour, révolte, conscientisation, nouvelles formes de figuration(s) et renvois à l'histoire de l'art s'entrechoquent avec bonheur dans ces expressions d'aujourd'hui. En plus de l'inscription dans l'espace et des jeux chromatiques ou de matières, ces créations amènent le regardeur à se questionner et à saisir l'importance d'un vocabulaire qui s'étoffe, se renouvelle, se précise aussi...



Pas à pas - 2011 - Véronique Beaujean

Ainsi, « Pas à pas » de Véronique Beaujean, en plus de proposer une réflexion purement formelle, voire mathématique, de la répétition d'une cellule-mère dans l'espace, invite l'œil à cheminer à l'intérieur des cases tissées pour s'enrichir de la différence de chacune d'entre-elles : unicité, complémentarité, mélange, voici bien clairement exprimé un résumé saillant de l'humanité et de la quête d'absolu de ses figurants, le tout ennobli par la délicatesse, voire la fragilité de l'ensemble.



Carrousel - 2011 - Lief Keersmaekers

Dans un autre registre bien que participant du même esprit, « Carroussel » de Lief Keersmaekers joue sur la mise en œuvre d'éléments recyclés combinés avec un tissage de matière isolante. Fragilité du monde contemporain sous des allures fières, maintien d'un équilibre parfois difficile à trouver, cohabitation et syncrétisme y tendent à réconcilier l'homme et son (ses) milieu(x) de vie(s).



STOP-de lange weg - 2010 - Friede Voet

Dans la même veine, « STOP-de lange weg » (« STOP-le long chemin ») de Fried Voet, célèbre, en coton et en lin, la volonté de l'homme de dépasser sa finitude naturelle. La similarité de couleurs et de formes avec un bandage médical augmente encore le sens de l'œuvre. La nécessaire expérimentation du savoir tout au long de l'existence y est symbolisée par la route à parcourir avec, en contrechant, comme un appel à méditer une pensée de Confucius : « La grande voie est unie et droite mais la foule aime les détours »...

Délices de lices au pays de Lys !



Empreinte - 1975 – Michel Degand (MRC776).

Si le Musée de la Rubanerie cominoise possède nombre de rubans à vocation artistique (de la reproduction de la Joconde de da Vinci, en noir et blanc, à une expression plus « pop » rappelant les recherches picturales de Roy Liechtenstein, en passant par l'effigie de Guillaume Tell ou un calvaire dans le style du dix-septième siècle français), il cherche également à démontrer toutes les subtilités de l'art de la lice, notamment autour de la région de la Lys. Ainsi, depuis décembre 2010, « Empreinte », une tapisserie au jacquard du plasticien français Michel Degand (Loos-lez-Lille, 1934) opère un trait d'union saillant entre art et industrie. Réalisée à l'aide d'un métier jacquard aux ateliers Art de Lys à Lys-lez-Lannoy en 1975 et éditée à 50 exemplaires, elle fait écho au travail du liseur de mise en carte et à la traduction de chaque ligne, lue couleur par couleur, en cartons perforés. Mais elle renvoie aussi à toutes les « petites » mains qui préparent la machine, la mettent en œuvre et suivent le tissage de la pièce avec acuité sinon passion. En outre, le sujet représenté a trait à un organe essentiel de

l'homme : sa main, celle qui porte son empreinte digitale unique et qui évoque encore le labeur et la mémoire de ses gestes au même titre que d'autres trésors patrimoniaux incontournables.

Mais l'entité de Comines-Warneton n'est pas en reste dans le domaine de la tapisserie contemporaine. En attestent les œuvres personnelles d'un des maîtres de l'abstraction habitée du vingtième siècle, Gustave Singier (Warneton 1909 - Paris 1984) dont nombre de lieux publics et privés ainsi que de grands musées ont gardé la trace vivante. Plus près de nous, au sein des ateliers de Tournai, Madeleine Lefèvre a, à côté de ses tapisseries de laine brute avec effets de matières ou via des tableaux réalisés dans le respect de la lice classique, tissé une scène créée par Edmond Dubrunfaut en lisant et respectant scrupuleusement les indications consignées sur le carton original. Bref, s'il est un lien qui unit l'art et l'industrie du textile à Comines-Warneton, c'est que l'homme et sa mémoire ont toujours cherché à s'y inscrire pour lui rendre, sinon lui donner, du sens. Parce que l'art, c'est la vie...

Olivier Clynckemaillie

Conservateur de Musée de la Rubanerie cominoise



María ALMANZA - "Recuerdos entrelazados, sin voluntad de separarse" – 2011 – Détail.

© textes et photos : X, Olivier Clynckemaillie, Musée de la Rubanerie cominoise. Dans le cadre du projet « Des Fibres et des Hommes » porté par PROSCITEC. Avec le soutien du service impression de la Ville de Comines-Warneton et du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique.